

Prédication – Dimanche 1^{er} mars - Matthieu 6, 24 à 34

A chaque jour suffit sa peine...

Tout le monde connaît ce proverbe...

Pas de fatigue inutile et de surcharge aujourd'hui, demain est un autre jour où le travail pourra être poursuivi !

A chaque jour suffit sa peine...

En revanche, peu de personnes se souviennent que ce proverbe se trouve en conclusion de ce texte biblique consacré aux inquiétudes du lendemain...

Un texte dont nous retenons la sympathique conclusion, mais qui n'est pas sans difficulté !

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus !

Ne vous inquiétez pas en disant : que mangerons nous ? Que boirons-nous ?

Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le lendemain s'inquiètera de lui-même...

Je me suis imaginé que l'une de mes filles, revenant un jour du lycée ou de la faculté me dise : 'papa, j'arrête tout ! Et comme dit Jésus, *ne t'inquiète pas du lendemain, car le lendemain s'inquiètera de lui-même...*

Et bien je vous assure que si une telle chose arrivait, tout pasteur et lecteur de la Bible que je suis, je ferais une vraie entorse au principe du 'sola scriptura' (l'Écriture Seule !) et à l'autorité de la Bible sur ma vie, et je dirais à ma fille : 'Ma fille, peut-être que le *'le lendemain s'inquiètera de lui même,'* (comme le dit Jésus !) mais en attendant, c'est moi qui m'inquiète et tu vas reprendre tes études immédiatement !!!

Et qui d'entre nous, s'il perdait son travail, ne se soucierait pas immédiatement de son avenir ?

Et qui d'entre nous, s'il constatait que sa paire de chaussures ou que son pantalon étaient percés ne se soucierait pas de les faire réparer ou d'en changer ?

Pensez-vous que sur le fondement de ce texte biblique nous puissions écrire à notre président de la république pour qu'il se détende sur l'inversion de la courbe du chômage... *Ne vous inquiétez pas pour demain, M. le président, le lendemain s'inquiètera de lui-même, Dieu sait ce dont vous avez besoin !*

Vous le voyez, il ne faut pas réfléchir trop longtemps pour trouver les difficultés à recevoir et mettre en œuvre ce texte !

Et c'est particulièrement criant dans notre culture si 'matérialiste' dans laquelle nous sommes programmés pour consommer, pour accumuler, pour prévoir, pour tout anticiper...

Pensez aux efforts que chacun peut faire pour épargner et mettre de l'argent de côté...

Regardez le nombre d'assurances que nous souscrivons pour nous protéger de tout ce qui pourrait nous arriver...

Songez à tous les actes de prévoyances qui occupent notre existence... prévoyance pour nos enfants, nos petits enfants. Prévoyance pour l'avenir, pour notre vieillesse... Prévoyance pour des investissements, pour le logement, pour la voiture, pour les vacances...

Finalement, nous passons notre temps à prévoir... à anticiper... à penser à l'avenir... toute notre vie est marquée par ce souci...

D'abord l'installation lorsqu'on est adulte et autonome avec la recherche d'un logement et la recherche d'un travail... Puis les premières économies... Puis lorsqu'on a la chance d'en avoir, les enfants, de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte... Puis lorsqu'on a la chance d'en avoir, les petits enfants....puis sa retraite, et sa fin de vie...

Toute la vie est marquée par le souci du lendemain...

Alors comment écouter ces paroles du Seigneur qui nous invitent à ne pas nous soucier du lendemain, au motif que Dieu le Père saurait ce dont nous avons besoin ?

Nous allons essayer de répondre à cette question...
Et je voudrais faire deux remarques préalables.

D'abord sur le contexte du récit.

Je vous rappelle que notre texte fait partie du sermon sur la montagne et donc Jésus enseigne ses disciples et la foule.

Il réinterprète la loi et donne de multiples prescriptions, toutes plus exigeantes les unes que les autres.

C'est comme s'il voulait montrer l'impasse dans laquelle se trouveraient ceux qui prétendraient obéir dans le moindre détail à la Loi pour satisfaire la volonté de Dieu...

Au fond, c'est la 'logique de Loi' que conteste Jésus. L'idée que la Loi, si défendue par les autorités juives du Temple de Jérusalem, pourrait épanouir l'Homme et améliorer son image devant Dieu.

Or Jésus fait émerger dans son enseignement les impasses de cette logique !

Et avant le récit d'aujourd'hui il a abordé le thème de la justice, de l'aumône, de la prière recommandant à ses auditeurs de ne pas attendre de récompenses, d'honneur ou de gloire, en pratiquant l'aumône ou en priant.

Quand tu fais l'aumône, dit Jésus, ne sonne pas de la trompette devant toi !

Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout au coin des rues pour se montrer aux hommes

Lorsque vous jeûner, ne prenez pas un air triste comme ceux qui se rendent le visage triste pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent !

Et Jésus ajoute : *Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent... mais amassez des trésors dans le ciel !*

Donc le contexte introduit une opposition entre l'accumulation des richesses du Monde et le trésor 'spirituel', c'est à dire la relation à Dieu qui se construit dans l'humilité, la discrétion et la simplicité.

On ne jeûne pas pour recevoir des flatteries et emmagasiner des honneurs.

On ne prie pas pour se glorifier devant les hommes et s'attacher l'admiration des uns ou des autres.

On n'accumule pas des richesses pour le simple plaisir de les montrer et d'en tirer de la fierté

Et je pense que notre récit prolonge ces remarques, invitant les auditeurs à ne pas se laisser enfermer, à ne pas devenir dépendants du confort matériel, de la possession, de l'accumulation, et au contraire à découvrir tout ce que Dieu donne jour après jour.

D'ailleurs, et c'est la deuxième remarque, il y a une phrase dont je n'ai rien dit pour le moment et qui est décisive :

Notre passage du jour commence par (v. 24) : *'Nul ne peut servir deux maîtres ; car où il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre... Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon, c'est à dire la richesse et la possession...*

Tout est là pour éclairer la suite.

Vous ne pouvez 'servir', au sens de vous ne pouvez être 'l'esclave' de deux maîtres !...

Vous ne pouvez vous lier, vous enchaîner, vous laisser asservir par vos propres possessions...

Si vous êtes entièrement liés à vos possessions, si vous en êtes mêmes les esclaves, c'est à dire totalement dépendants, alors vous ne pouvez accueillir la présence de Dieu et apprécier ses bienfaits.

C'est très important de lire cette phrase d'introduction littéralement... *'Personne ne peut 's'asservir' à deux Seigneur...* Il faut choisir ! Dieu ou la possession.

Donc, Jamais Jésus ne réfute le fait de posséder, d'être prévoyant, de se soucier de l'avenir et du lendemain... Mais il prévient ! Si l'on est asservi par cette préoccupation, si l'on est totalement esclave de la possession, de l'angoisse du lendemain, de la prévoyance, alors il n'est plus possible de reconnaître et d'accueillir ce que Dieu donne... Il n'y a pas de place pour recevoir ce que Dieu donne et donc, la foi est morte...

Parce que la foi est fondamentalement un acte de confiance en Dieu. Une relation de confiance qui repose sur la conviction que Celui à qui on fait confiance, le Seigneur Jésus-Christ, nous accompagne et nous donne le bonheur que nous espérons tous.

Donc, lorsque Jésus dit : ‘ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus’ ...

En réalité, il dit ‘ne devenez pas esclaves’ de cette préoccupation...

Ne soyez pas asservis par la crainte de demain, par le souci de la nourriture, du vêtement... et sachez reconnaître dans ce que vous avez et que vous aurez demain, l’empreinte de ce que Dieu donne...

Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel ? Votre Père céleste vous nourrira, comme il nourrit les oiseaux du ciel !

Donc si nous revenons à la question que je posais en commençant :

- Comment lire ces recommandations du Seigneur qui nous invitent à *ne pas nous soucier du lendemain, au motif que Dieu le Père saurait ce dont nous avons besoin ?*

Et bien nous pouvons les lire comme un appel à choisir !

- Soit nous ne comptons que sur nous-mêmes pour l’avenir de nos vies, sur nos efforts et nos forces, sur nos ressources et nos richesses, et alors il n’y pas de place tout simplement pour la foi ;

il n'y pas de place pour la rencontre avec Dieu, puisque nous sommes entièrement inféodés à nos possessions et nos richesses.

- Soit nous comptons sur l'œuvre de Dieu dans nos vies, sur sa présence mystérieuse et son accompagnement, et nous sommes alors dans un rapport de confiance avec Dieu, et nous pouvons reconnaître dans nos richesses et nos possessions dans nos biens, les signes de la présence bienveillante de Dieu.

Fondamentalement, derrière ce choix qui peut sembler très manichéen, c'est vraiment la question de la relation à Dieu qui nous est posée.

Pensons-nous que notre vie dépend en partie ou entièrement de la volonté et de l'action de Dieu ?
Ou bien, pensons-nous que notre vie est en partie ou entièrement fondée sur nos actes, nos choix, sur nos projets et nos engagements ?

Lorsque nous nous adressons à Dieu dans la prière... S'agit-il simplement d'un rite, d'une posture religieuse que nous adoptons par tradition ou conformisme spirituel, ou bien pensons-nous réellement que nos paroles et nos demandes sont écoutées, reçues en entendues par le Seigneur ?

Quelle part reconnaissons-nous à Dieu dans notre vie ?

D'ailleurs, Jésus a lui-même interpellé ses auditeurs sur ce sujet... un peu avant notre passage..

En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous lui demandiez...

A chaque jour suffit sa peine !

Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le lendemain s'inquiètera de lui-même !

Chers amis, derrière ces belles formules, il y a une promesse du Seigneur qu'il nous faut entendre à nouveau.

Dans nos vies, rien n'échappe à la vigilance de Dieu. Avant même que nous ne le formulions, Dieu sait déjà ce dont nous avons besoin.

Certes nous savons que notre bien être dépend aussi de notre travail, de nos actes, de notre prévoyance, de notre intelligence propre.

Nous ne pouvons nous affranchir de nos responsabilités pour avancer et construire nos vies.

Mais Jésus nous appelle à reconnaître que le fondement de nos vies se trouve d'abord dans les mains de Dieu.

Et si telle est notre reconnaissance et notre foi, alors rappelons-nous sans cesse, que Dieu est comme un Père qui prend soin de ses enfants et qui promet de tout faire et de tout donner pour le bonheur de chacun.

Maintenant frères et sœur, chacun doit choisir librement... Dieu ou Mamon...
Pour ma part c'est déjà fait.

Même si je consacre comme tout un chacun un temps important à prévoir et préparer l'avenir, J'ai la conviction que ce n'est que la petite partie immergée et visible de l'Iceberg de ma vie.

Et la grande partie que je ne vois pas, et qui dépasse sans doute ce que je peux en comprendre, cette grande partie du sens de ma vie, elle est dans les mains de Dieu !

Amen